

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ DES SCIENCES  
DE NANCY

—  
ANCIENNE SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES DE STRASBOURG

FONDÉE EN 1828

—  
Série II. — Tome IV. — Fascicule VIII  
11<sup>e</sup> ANNÉE. — 1878

—  
AVEC 2 PLANCHES HORS TEXTE



—  
PARIS  
BERGER-LEVRAULT ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

Rue des Beaux-Arts, 5

MÊME MAISON A NANCY

—  
1878

# HISTOIRE

DES

## PREMIÈRES DÉCOUVERTES

FAITES AUX ENVIRONS DE TOUL ET DE NANCY

DE PRODUITS DE L'INDUSTRIE PRIMITIVE DE L'HOMME

Par D. A. GODRON

DOYEN HONORAIRE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DE NANCY  
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT



Dès 1829, trois géologues du midi de la France, Tournal, de Christol et Émilien Dumas, après avoir fouillé le sol de plusieurs cavernes de l'Aude, de l'Hérault et du Gard, émirent l'idée, très-inattendue à cette époque, que l'homme a été contemporain de plusieurs espèces de grands mammifères, qui ont disparu depuis de la surface du globe. Schmerling, en 1834, par ses découvertes dans la province de Liège, démontrait aussi cette vérité, sans apporter la conviction dans l'esprit des savants.

Les recherches de Boucher de Perthes, dans le diluvium gris des environs d'Abbeville, ont été accomplies avec une persévérance d'autant plus remarquable que, pendant plus de vingt années, elles ont été méconnues par ses compatriotes. Elles avaient été, cependant, confirmées en 1849 par les observations de M. Buteux. En 1855, M. Rigollot avait retrouvé, dans les sablières de Saint-Acheul, près d'Amiens, les mêmes silex taillés associés aussi à des ossements d'*Elephas primigenius* Blum. Ce sont là les seules adhésions qu'avaient obtenues en France ces découvertes remar-

quables. Il a fallu qu'un étranger vint nous imposer, pour ainsi dire, la croyance à la réalité des faits qu'avait reconnus, depuis bien des années, le modeste savant d'Abbeville. En 1859, M. Prestwich, membre de la Société royale et de la Société géologique de Londres, vint dans cette ville de la Somme, visita ensuite Amiens et, à son retour en Angleterre, s'empessa de les signaler à ses compatriotes. Le travail de ce géologue distingué, publié en 1860 dans les *Transactions philosophiques*, éveilla dans notre pays une attention générale. Enfin, le procès fait par des géologues et des zoologistes d'un grand mérite, français et anglais, à la mâchoire inférieure humaine trouvée dans les sables diluviens de Moulin-Quignon, près d'Abbeville, l'examen par des juges aussi compétents des haches en silex éclaté trouvées dans ces mêmes dépôts, ne laissèrent plus aucun doute sur la contemporanéité de l'homme avec ces silex et avec l'*Elephas primigenius Blum*.

L'âge de la pierre taillée faisait son entrée dans le domaine de la science.

Ce n'est pas qu'antérieurement on n'ait trouvé par hasard, à la surface du sol, des instruments ou des armes en silex pyromaque, moins anciens, il est vrai, mais incomparablement plus parfaits, par l'habileté de la taille, que ceux d'Abbeville et de Saint-Acheul, notamment des pointes de flèches, des têtes de lances, des couteaux, des raclours, etc., et aussi des haches en pierre dure polie. On en rencontrait quelques-uns conservés, comme curiosités, dans des collections d'amateurs (1). On n'y attachait pas une importance scientifique sérieuse.

L'attention une fois fixée sur ce genre de recherches, on en trouva un peu partout, dans les champs nouvellement labourés, les bois défrichés, surtout après la pluie qui les débarrasse de la terre et de l'argile qui les recouvre, mais aussi sous les abris, dans les grottes et les cavernes qui ont été habités par l'homme.

Mais il était tout d'abord utile, pour inspirer dans notre ancienne province le goût de ces recherches et l'étude de l'archéologie préhistorique, de créer au musée de la Faculté des sciences

(1) BEAULIEU (*Archéologie de la Lorraine*, tome I, p. 39 et 105, et tome II, p. 22) indique quelques-uns de ces silex taillés trouvés anciennement sur le sol de notre ancienne province.

de Nancy des collections de l'âge de pierre. J'avais déjà reçu des silex éclatés de Saint-Acheul. M. Lartet ne tarda pas à m'adresser une belle suite de silex finement et artistement taillés des principales stations de la Dordogne, notamment de celles de la Madeleine, des Ezies, de Moustier et de Laugerie. M. le D<sup>r</sup> Bras m'en fit parvenir de la caverne de Bruniquel, dans l'Aveyron. J'en obtins aussi du Grand-Pressigny, quelques-uns des départements de Saône-et-Loire, de Loir-et-Cher, des Charentes, des palafittes du lac du Bourget, une nombreuse collection des palafittes de Robenhausen, dans le lac de Zurich; enfin, j'ai pu faire venir de Copenhague une magnifique série de silex taillés; j'ai reçu aussi des *kjoëkkenmoeddings* du même pays, rapportés par M. Raoul Guérin. J'y ai joint de beaux types de l'âge de la pierre polie, provenant de France, du Mexique, de la Guyane, de Tahiti et de la Nouvelle-Calédonie.

En 1858, M. Camille Husson fils, alors élève au collège de Toul, découvrit à Pierre-la-Treiche, près de Toul, une nouvelle caverne, dont l'ouverture était fermée par des éboulis et parfaitement inconnue dans le pays. Mais un trou pratiqué vers le sommet, probablement par un renard, éveilla sa curiosité, et en grim pant jusque-là, il constata l'existence d'une cavité souterraine. Il agrandit un peu cette ouverture avec les mains, s'y glissa, reconnut une caverne assez profonde et en rapporta des ossements humains et quelques produits de l'industrie primitive de l'homme.

M. Husson père, occupé alors de travaux conçus dans une autre direction, remit à plus tard l'exploration de cette caverne. Les découvertes de Boucher de Perthes, reconnues enfin comme vraies par les savants français, en 1863, rappelèrent son attention sur le fait découvert par son fils. Il fit déblayer complètement par des ouvriers l'entrée de cette nouvelle caverne et s'empressa d'en faire une nouvelle exploration. Le 18 octobre 1863, il adressa à Élie de Beaumont une note dans laquelle il énuméra les nombreux objets qu'il venait d'y recueillir. Il y propose le nom de *Trou des Celtes*, pour désigner cette caverne, et il s'est ainsi constitué son parrain. Cette note a été lue devant l'Académie des sciences, à la séance du 4 janvier 1864 (1).

(1) *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, tome LVIII, p. 46.

M. Husson se hâta de m'écrire pour m'engager à venir visiter le Trou des Celtes et m'assurer par moi-même de l'importance de cette station préhistorique (1). Je m'y rendis le 20 octobre 1863, accompagné de M. Husson père, de M. A. Husson, son frère, de M. Thiébault, son oncle, de M. Gély, géologue et professeur au collège de Toul, et d'un ouvrier. Nous y avons recueilli un grand nombre d'ossements humains plus ou moins empâtés de stalagmites, des silex artistement taillés, une incisive de castor, des poteries faites à la main et d'autres au tour, des coquilles de mollusques fluviatiles et marins percées d'un ou de deux trous, etc. La plupart des objets recueillis m'ont été généreusement abandonnés. Avec les collections de silex travaillés de main d'homme, dont j'ai parlé plus haut, ils remplissent trois longues vitrines du musée de la Faculté des sciences de Nancy et sont au nombre de sept cent quatre-vingt-trois.

On ne peut donc pas contester à M. Camille Husson fils la découverte et la première exploration de cette cavité souterraine.

M. Gaiffe fils et ses compagnons de recherches, qui, depuis plusieurs années, avaient recueilli, avec un zèle remarquable, une très-belle collection de fossiles appartenant à notre formation jurassique, en visitant le *Trou des Celtes*, nécessairement après MM. Husson père et fils, ont pu y trouver aussi des objets de l'industrie humaine.

La première découverte d'ossements fossiles dans les trous de Sainte-Reine est positivement due à M. Moreau, juge au tribunal de Saint-Mihiel. Quelques années avant 1848, il y a recueilli un fragment de mâchoire d'ours des cavernes, qui se trouve encore dans ses riches collections paléontologiques. M. Husson a reconnu, depuis longtemps, cette priorité (2). Mais, peu de temps après, il a visité toutes les cavernes des environs de Toul connues à cette époque ; il les a explorées au point de vue de l'étude des alluvions anciennes du bassin de la Moselle, aux environs de Toul. Il en donne l'énumération (3) et décrit la chambre du *Trou*

(1) Il constate ce fait dans sa seconde brochure sur l'*Origine de l'espèce humaine dans les environs de Toul*. Pont-à-Mousson, 1864 ; in-8°, p. 35, en note.

(2) Husson, *Esquisse géologique sur l'arrondissement de Toul*. Toul, 1848 ; in-8°, p. 79.

(3) Husson, *Op. cit.*, p. 76.

de la Fontaine, qui fait partie des cavernes de Sainte-Reine; il ajoute que les dents d'ours des cavernes n'y sont pas rares. Tous ces faits ont été publiés, en 1848, dans son *Esquisse géologique sur l'arrondissement de Toul*. Il a donc visité les Trous de Sainte-Reine avant M. Gaiffe, qui à cette époque était âgé de trois ans et son compagnon de recherches n'en avait pas beaucoup plus:

Avec une bonne foi qui lui fait honneur, il constate qu'après avoir, dans une nouvelle fouille faite par lui et qui a eu pour résultat la découverte d'ossements d'*Ursus spelæus* et d'*Hyæna spelæa* qu'il m'a immédiatement envoyés et que j'ai déterminés, M. Gaiffe et un de ses collaborateurs ont extrait du sol d'un couloir des Trous de Sainte-Reine, non encore exploré par lui, de nombreux ossements d'hyène des cavernes, de chat, de chien, de renard, de loup, de sanglier, de cheval, de bœuf, de lièvre, quelques silex taillés et plusieurs os appointés (1).

D'une autre part, M. Husson ne tarda pas à recueillir à la surface du sol des silex pyromiques plus ou moins artistement taillés, sur le plateau de la Treiche, à Longeault, Bouvron, Andilly, Royaumeix, Villey-Saint-Étienne, Jaillon et Liverdun. M. Olry, instituteur très-instruit, en découvrit aussi autour d'Allain-aux-Bœufs, de Bayeux et de Crézilles. M. Raoul Guérin en rechercha avec succès à Malzéville, à Boudonville et au Noirval. Enfin, M. Gigoux, garde forestier, en a fait à Clairlieu une nombreuse récolte qu'il a donnée en partie au musée de la Faculté des sciences de Nancy et en partie à l'École forestière.

Les collections que j'avais réunies me fournissaient des matériaux utiles pour faire à la Faculté, en dehors de mon enseignement officiel, des leçons du soir sur l'archéologie préhistorique. Elles eurent lieu pendant le semestre d'hiver 1867-1868 et contribuèrent à populariser cette science nouvelle. J'ai publié aussi, en 1867, pour atteindre le même but, un travail intitulé : *L'Age de pierre en Lorraine* (2), où j'ai résumé tous les faits à moi connus, observés dans toute l'étendue de notre ancienne province, et je

(1) Husson, *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, séance du 8 février 1864, tome LVIII, p. 277.

(2) *Mémoires de l'Académie de Stanislas pour 1867*, p. 266 à 283, une planche.

n'ai pas oublié ceux qu'avait recueillis l'auteur de plusieurs assertions que je suis dans l'obligation de discuter.

Dans ce travail, j'avais eu la discrétion de ne pas parler d'une prétendue découverte qui a fait quelque bruit à Nancy et même a été signalée à Paris. Je regrette que cette question ait été de nouveau soulevée dans le recueil d'une société savante, nouvelle pour la Lorraine, et qui prend déjà une part très-active au mouvement littéraire et scientifique de notre ancienne province. Je lis dans son Bulletin, non sans un sentiment de surprise, le passage suivant : « En 1859 et 1860, Gaiffe fils (1) trouve dans une « fissure de Poolithe, à Malzéville, des silex éclatés non polis; de « 1860 à 1863, il fouille les grottes de Sainte-Reine, de Pierre-la- « Treiche, le Trou des Celtes (2) et en rapporte une collection com- « plète, mais il ne publie rien. Une discussion s'engage. M. Godron, « professeur à la Faculté des sciences, nie l'origine de ces silex ; « il suppose qu'ils ont été fabriqués pour les besoins de la cause. « On s'empare du fait, on essaye d'en faire de semblables, mais en « vain (3). » Pourquoi ne pas nommer l'auteur de ces essais, dont j'ignore absolument le nom ? Une tentative infructueuse ne prouverait qu'une chose, c'est que celui qui aurait entrepris de tailler de faux silex n'a pas la main aussi habile que celui qui les a réellement taillés. Les silex éclatés de Moulin-Quignon et de Saint-Acheul ont été bien imités par les ouvriers qui les vendent, mais ils se distinguent des véritables par l'absence absolue de patine.

L'auteur de ces assertions ajoute : « En 1864, Husson (de Toul) « visite, après Gaiffe et plusieurs autres, les mêmes localités et se « hâte de publier sept à huit brochures sur le même sujet (je passe « ce qu'il y a de peu bienveillant pour M. Husson) ; la première est « de 1864, elle a pour titre : *Des Origines de l'espèce humaine dans « les environs de Toul par rapport au diluvium alpin*, publiée à « Pont-à-Mousson (4). »

(1) M. Gaiffe avait alors 14 ou 15 ans.

(2) La grotte de Pierre-la-Treiche et le Trou des Celtes constituent une seule et même cavité souterraine.

(3) *Bulletin de la Société philomathique vosgienne*. Saint-Dié; 1877, p. 214.

(4) Cette brochure n'est pas la première, mais la seconde publiée par M. Husson. La première a été imprimée à Toul en 1863. Elle est la reproduction textuelle de trois notes adressées par lui à Élie de Beaumont, qui les a présentées à l'Académie des sciences dans les séances des 9 janvier, 29 juin et 10 août 1863. Celle du



L'auteur de ces lignes a été, après quatorze ou quinze années écoulées, bien mal servi par sa mémoire, ou bien il a été primitivement très-mal renseigné.

1° Il se trompe en affirmant que les pierres éclatées ont été trouvées à Malzéville. L'auteur lui-même de cette prétendue découverte, qui, je me hâte de le dire, n'est pas M. Gaiffe fils (1), m'a conduit, avec mon collègue Nicklès, dans la carrière supérieure du vallon de Maxéville (2); il nous a fait voir la fissure déjà en partie fouillée, il y a fait devant nous de nouvelles recherches, d'abord sans résultats; mais, mon collègue et moi ayant, pendant quelques instants, tourné le dos à la fissure dans l'intention d'arriver à une conclusion, celle-ci s'est immédiatement produite. Il nous a montré deux pierres taillées, barbouillées maladroitement et imparfaitement de l'argile rougeâtre de la crevasse; sa précipitation a été telle qu'il a oublié d'en enduire une des faces d'un de ces objets: c'était au milieu de l'été et l'argile, ayant perdu une partie de son humidité, était peu propre à donner aux pierres un vêtement naturel et antique.

2° Ces pierres taillées, que j'ai déclarées fausses, n'étaient pas en silex, mais en trapp de Raon-l'Étape (3) qu'on cassait à cette date 10 août 1863 a été reproduite intégralement dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, tome LVII, p. 329. Ces documents fournissent des dates précises et indiscutables. Il y signale des ossements fossiles trouvés par lui dans les Trous de Sainte-Reine, et il y indique que je les ai déterminés comme appartenant à l'*Ursus spelæus* et à l'*Hyæna spelæa* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, tome LVII, p. 330).

(1) M. Gaiffe fils nous est connu par son honnêteté et sa parfaite loyauté; il n'a joué certainement aucun rôle actif dans cette histoire. Très-jeune alors, il a cru à l'authenticité de ces objets sur la foi d'un de ses compagnons de recherches; il a donné chez son père l'hospitalité aux objets recueillis, mais il nous autorise à déclarer qu'il n'est pas personnellement l'auteur de la découverte des objets faux introduits dans la collection. Dès qu'il en a reconnu la fausseté, il les en a bannis, et ce fait date d'une dizaine d'années.

(2) Ces jeunes gens indiquent eux-mêmes *Maxéville* et non Malzéville dans une note adressée à Paris (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, séance du 6 octobre 1862, tome LV, page 590). Dans cette note ils ne parlent pas de découvertes faites par eux à Pierre-la-Treiche (Trou des Celtes) ni aux Trous de Sainte-Reine. Ce n'est donc que plus tard qu'ils les ont fouillés.

(3) Je me sers de ce nom par lequel nos géologues lorrains ont désigné depuis longtemps cette roche de Raon-l'Étape. Mais le mot anglais *trapp* n'a pas une signification bien précise. M. Delbos, professeur de géologie à la Faculté des sciences, y reconnaît une grauwacke noire métamorphique passant un peu au mélaphyre.